L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN. 15 DECEMBRE.

FEUILLETON.

PIERRE DONNADIEU

Par Aimé Dollfus.

DEUXIÈME PARTIE.

II

Vers huit heures du soir, Prosper sortit à pied et remonta la route qui va du Castillet à Lavernaye. Un secret instinct lui disait que Mme d'Epernoz était là, bien qu'elle eût renoncé à sa promenade à cheval. Prosper ne se trompait pas. Caché derrière un bouquet d'arbres, il tint ses yeux fixés sur les fenêtres du château. Deux d'entre elles étaient éclairées. On voyait passer et repasser dans la lumière une forme que Prosper reconnut aux battements précipités de son cœur. Perdu dans une contemplation muette, le jeune homme n'en demandait pas davantage. Il avait bien la certitude que cette femme aimée était là, à quelques pas de lui; la certitude que cette fois elle ne lui échapperait plus. Il resta une heure, deux heures, jusqu'à ce que, la lampe s'étant éteinte, la nuit se fut faite dans la chambre comme dans son cœur.

Il rentra au Castillet dans un état de surexcitation nerveuse, d'agitation impossible à décrire.

Ernestine ne se coucha pas et l'attendit:

—D'où viens-tu? lui demanda-t-elle.

—Du bureau! de mon exploitation. J'ai aligné des chiffres, terminé des calculs.

—Oh! que ne puis-je te donner le repos de l'esprit! s'écria Ernestine en le regardant aller et venir à travers le salon, avec son œil fou et ses gestes désordonnés.

—J'ai envie de ne pas me coucher! de passer la nuit dans ce fauteuil! s'écria Prosper.

—Mais, mon ami, repose-toi... quelques heures au moins. Demain la journée sera longue comme celle d'aujourd'hui!.... tu as bien le temps de remettre ton esprit à la torture!

Prosper essaya de résister aux supplications d'Ernestine. Il finit par y céder et se laissa entraîner comme un être inconscient, comme la somnambule que l'on ramène chez lui après une promenade sur les toits.

—Prosper se tuera! se disait Ernestine avec angoisse.

Pendant que Prosper regardait, caché dans l'ombre, au fond de la grande salle du château de Lavernaye, Suzanne était seule. Une lampe répandait un demi-jour et laissait dans l'obscurité la moitié de la pièce. Un vieux tapis, en ruines, dissimulait mal le carreau rougi; des rideaux de tapisserie, effrités par le temps, encadraient les fenêtres. Des meubles centenaires, en chêne sculpté, laissaient luire par intervalles leurs plaques d'acier. En somme, cette salle, d'un grand style, avait été quelque chose autrefois. Aujourd'hui on pouvait être à la rigueur la retraite d'un misanthrope ou d'un moine. Et cependant, l'inconnue était une jeune femme, très belle. Grande et svelte, elle paraissait grandie encore par l'austérité sans recherche de sa toilette. Une longue robe de soie noire, un col et des manchettes blanches. Elle lisait. La lumière tombait d'aplomb sur son visage pâle où brillaient deux yeux bleus et profonds. La chevelure noire était ramenée en épaisses torsades sur le sommet de la tête. Sous un costume différent, c'était bien l'amazone que Prosper avait rencontrée sur la route du Castillet et dont l'apparition l'avait si fort ému.

Bientôt elle cessa de lire et se leva, pour retourner à la fenêtre.

La nuit, une belle nuit d'été déjà, couvrait de son ombre immense les arbres du parc, le cours poétique de la Lisaine et, plus loin, les cimes neigeuses des montagnes. Après avoir rêvé longtemps, la jeune femme frissonna et referma la fenêtre. La cloche de la grille ou plutôt du portail venait de sonner.

Suzanne appela. Une femme de chambre, Anglaise sans nul doute, cela se reconnaissait à sa tournure et à ses cheveux, entra.

—Jenny, dit l'inconnue vivement, on a sonné. Allez voir.... Ce ne peut être une lettre, à cette heure.

La jeune fille ne touchait pas le bouton de la porte que déjà on frappait du dehors.

C'était le vieux concierge:

—Une dépêche, madame, dit cet homme. Il tendait une enveloppe que Mme d'Epernoz déchira vivement.

Voici cette dépêche, datée d'Alger:

"Chère Suzanne,

"J'ai obtenu un congé. Dans huit jours je serai auprès de vous.

"ROLAND DE LAVERNAYE."

—C'est bien; je vous remercie, dit la jeune femme au concierge qui ne s'en allait pas.

Il montrait une carte:

—Qu'est ceci?

—C'est une carte, madame.... un visiteur....

—Je vous ai dit que je n'étais ici pour personne, que je ne voulais voir personne!

—Cependant, je pensais que M. Maillebois......

—Jetez cette carte au feu.... bien. Maintenant retirez-vous!

Le concierge, congédié, sortit. La femme de chambre se retira dans la pièce voisine. D'un mouvement brusque Suzanne quitta le fauteuil sur lequel elle s'était laissée tomber. Elle fit plusieurs fois le tour de la chambre d'un pas fiévreux, précipité. Elle s'arrêta, courut à la fenêtre et respira longuement, à pleins poumons, l'air rafraîchi de la nuit.

—Que faire? se disait-elle en se tordant les mains. Dans huit jours Roland sera ici!

Elle revint, en proie à mille perplexités douloureuses, s'asseoir à la table où elle avait commencé à écrire une lettre. Elle saisit le papier, l'approcha de la lampe et le jeta dans la cheminée; elle le regarda brûler. Puis elle laissa tomber sa belle tête dans ses deux mains et se mit à penser. Longue méditation traversée de soupirs et de larmes, sorte d'examen de conscience, où cette âme troublée cherchait à puiser de la force pour une suprême résolution, un conseil, un enseignement, une parole d'en haut!

Deux mots revenaient sans cesse sur ses lèvres comme un appel: Mon père! mon père!

Puis, affolée, elle courut dans un coin de la chambre et se jeta à genoux, palpitante, demandant à Dieu de l'éclairer et de lui montrer nettement où était son devoir.

III

La journée du lendemain fut marquée au Castillet par des événements pleins d'émotion que nous allons raconter.

L'amiral avait, comme à l'ordinaire, accompagné sa petite-fille sur les bords de la Lisaine, où Marcel installait son atelier en plein vent. Le vieillard ne donna aux goujons qu'une attention distraite. Il avisa au plus pressé: se choisir une bonne place à l'ombre et y faire la sieste à son aise. Marcel réclamait son heure de pose et n'entendait pas raison sur ce point. Il savait trop à quel modèle remuant il avait affaire. Juliette se rendit à son désir et, comme d'habitude aussi, le peintre se mit à causer en travaillant. Une expression de mélancolie qu'il remarqua sur le visage de la jeune fille suffit à l'attrister.

—M. Maillebois, demanda-t-il, est venu hier.

—Oui, il a même dîné; mais il est reparti de bonne heure.

—Vous le reverrez aujourd'hui, mademoiselle.

—Comment le savez vous?

—J'ai rencontré la voiture sur la route.

La conversation tomba. Ni Juliette ni Marcel n'étaient en humeur de causer. Ils se regardèrent plusieurs fois à la dérobée, étonnés de se trouver si différents d'eux-mêmes. C'est que Juliette savait la raison des assiduités de Maillebois, avec lequel elle avait causé la veille. Sous l'œil sévère d'Ernestine, qui lui avait recommandé d'être aimable, elle dût subir une série de compliments fastidieux et y répondre tant bien que mal, autrement que par le silence. Marcel, de son côté, assistait à la ruine, non pas de ses espérances, car il n'en avait jamais eu et s'en était gardé comme d'un crime, mais à une sorte d'écroulement de son rêve. Il se sentait le cœur vide. L'idée que Maillebois pourrait épouser cette charmante enfant l'épouvantait et parfois le faisait entrer dans une rage folle. Sur ce point, il raisonnait comme Champercloo.

Il s'actionnait à sa peinture avec un redoublement d'énergie. L'amiral, lui, se livrait aux douceurs du sommeil et ronflait comme un bienheureux.

—Entendez-vous? dit Marcel tout à coup; on vient.

—Qui est-ce? le docteur peut-être?

—Ne vous dérangez pas! cria la voix nasillarde d'Ollivier, ce n'est que moi. Je viens chercher l'amiral.

—Ah ça, vous avez donc juré tous que je ne dormirais pas aujourd'hui.

—Faites excuse, amiral, s'écria Ollivier. Monsieur Paturon vous attend.

—Qu'il aille au diable!

Mais le vieillard se ravisa bientôt et fit taire sa mauvaise humeur.

—Je ne veux pas vous interrompre, Marcel, dit-il; ce serait dommage. Juliette restera aujourd'hui encore, et Ollivier la ramènera au Castillet.

Marcel remercia et promit que le temps serait bien employé.

Pierre Donnadieu, sans se presser, s'achemina vers le Castillet.

M. Paturon attendait sur la terrasse, un volumineux dossier sous le bras. Comme la première fois l'amiral le fit monter dans sa chambre. Les affaires qu'ils avaient à traiter ensemble ne demandaient sans doute pas de bien longs pourparlers. En quelques minutes tout fut expédié.

L'amiral, avant de retourner au Petit-Pont, entra au salon. Il y avait trois personnes; Maillebois, Prosper et Champercloo, qui paraissaient causer de choses assez indifférentes.

—Avez-vous vu M. Paturon? demanda Prosper.

—Oui, je viens de le congédier, répondit l'amiral.

—Qu'est-ce que c'est donc que ce mystérieux Paturon? ajouta Champercloo.

—Paturon? c'est le premier commis de Lourdot, l'expert. Ce gaillard vient tout simplement de m'offrir une acquisition magnifique, trois Hobema pour cent mille francs, paroles d'honneur c'est donné.

—Vous les avez achetés, naturellement! demanda Prosper avec un sourire ironique.

—Non, mon garçon, et je le regrette! Je suis ruiné, tu le sais bien. Il n'y a pas de honte à l'avouer devant M. Maillebois, qui sera peut-être de la famille avant qu'il soit longtemps.

Maillebois salua très gracieusement.

—Que fais-tu là, toi? demanda l'amiral à Champercloo.

—Tu le vois bien; je ferme les yeux.

—Pour dormir?

—Non, pour me recueillir.

—Au fait, docteur, interrompit Maillebois, que vous arrive-t-il?... [illegible] des émotions dans notre pays...

—Perdu! mais pas tant que cela! s'écria vivement Champercloo. Ainsi, tenez, j'ai rencontré tout à l'heure, sur la grande route, une amazone d'une distinction, d'une tournure....

Prosper fit un brusque mouvement.

—Une amazone!.... Vous l'avez rencontrée tout à l'heure?

—Mon Dieu, oui. Vous ne la connaissiez donc pas, messieurs?

—Je vous demande pardon, repartit Maillebois; c'est la belle Mme d'Epernoz!

Champercloo bondit sur son fauteuil et se trouva debout.

—Madame!.... Vous dites?

Ce nom fit un effet foudroyant. L'amiral tressaillit; une pâleur livide envahit son visage. Il fit un effort pour ne point tomber. Champercloo fut le seul à s'apercevoir de la stupeur où le vieillard était plongé.

Prosper se chargea de répondre à la question de Champercloo. Il regarda Maillebois.

—Oh! Mme d'Epernoz! Vous donnez le nom de ce gentilhomme à sa maîtresse.

Donnadieu tressaillit de nouveau et balbutia d'une voix étouffée:

—Suzanne!

Champercloo l'observait, prêt à lui porter secours. Maillebois était ahuri:

—Ah! elle n'était point mariée! s'écria-t-il, mais alors?....

Champercloo coupa la réponse de Prosper:

—Messieurs! Messieurs! exclama-t-il, ne parlez pas légèrement d'une femme!

—Mais, docteur, c'est une histoire très répandue......

—Qu'importe!

—Tenez, reprit Prosper, interrogez Maillebois, il vous dira......

—Ne parlez plus de Mme d'Epernoz, je vous en prie, insista le docteur.

—Vous la connaissez donc?

Cette question fut faite par Prosper avec une étrange exaltation.

Champercloo répondit froidement:

—Oui; je la connais très bien! c'est une blonde svelte.

—Brune! articula nettement Prosper.

—Blonde.

—Le docteur a raison, s'écria Maillebois. Mme d'Epernoz est blonde.

—N'est-ce pas, monsieur le sous-préfet? Et Champercloo tourna sur ses talons. Il passa près de l'amiral qui ne le vit même pas. Atterré, les yeux fixés sur le parquet, il murmurait d'une voix rauque:

—Suzanne! ici!

—Allons, du courage! lui dit Champercloo à voix basse.

Il s'empara de sa main qu'il pressa dans les siennes. Elle était glacée.

Donnadieu se redressa tout d'une pièce.

—Quoi donc! Et pourquoi du courage! demanda-t-il d'une voix brève.

(A continuer.)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois, Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Firs National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester Country National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

[illegible]

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

AMERIQUE, Pouzols, samedi, 13 janvier.

PRIX DU PASSAGE en OR [illegible]

LOUIS DE BEBIAN
Agent, 55 Broadway, New-York
ou à L. GRAND, Agent
[illegible]

Pour New-York directement.

[illegible]

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
CORTES,
H. R. Frieman, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Dimanche, 17 déc. à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine .... $20.
[illegible]
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

[illegible]

CAMELLIA,
[illegible]
capitaine Wm. Hanover,
[illegible]
Il y aura un restaurant à bord tout l'hiver.
C. M. SORIA.
[illegible]

NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine,
[illegible]
HITE & CARLIN, [illegible]
W. R. BROCKETT, agent,
[illegible]

BERTHA,
H. H. Brand, capitaine,
T. Jehle, commis.
[illegible]
BRITTON & KOONTZ,
[illegible]

Paquebot hebdomadaire et indépendant [illegible]
Départ tous les MARDIS à 5 h. P. M.
Pour Washington, Port Barré, Simsport, Big Bend Landing, [illegible]
HITE & CARLIN, No. 2, de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier de Bayou Sara.
[illegible]
OUACHITA BELLE,
Capitaine James P. McElroy, commis, J. C. Libano,
[illegible]
E. O. MELANÇON, No 22 de la rue Bienville.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.
[illegible]
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.
[illegible]
E. O. MELANÇON, No 22 de la rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche
[illegible]
HENRY TETE,
[illegible]
P. A. Charlet, Commis.
[illegible]
M. H. LANDRY ou R. RIVET,
166 rue Decatur, près St-Louis.

LIGNE DES PLANTEURS.
Paquebot régulier de la côte et de Ascension.
Le bateau à vapeur
CITY OF AUGUSTA,
[illegible]
M. CHARLET, capitaine.

Compagnie d'Assurance du PEUPLE —DE LA— Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de la Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes reçues l'année expirée le 30 juin 1876.

Sur risques de feu............	$83,616 35	
Sur risques de rivières........	2,791 78	
Sur risques de mer.............	5,110 51	
	$93,519 02	
Moins—Primes remboursées	[illegible]	
	$84,753 67	
Plus—Profits et pertes.....	$ 3,633 76—	$93,[illegible]
Pertes etc., payées dans la même période:		
Sur risques de feu..........	12,411 34	
Sur risques de rivières....	1,[illegible]	
Sur risques de mer.........	1,[illegible] 67	
Réfaction (rebate).........	6,[illegible]	
Réassurances..............	1,[illegible]	
Taxes....................	[illegible]	
Loyer....................	[illegible]	
Impressions, annonces, etc.	[illegible]	
Bureau des Assureurs.....	1,715 [illegible]	
Dépenses etc., moins intérêt..........	3,[illegible]	$[illegible]
Surplus..............		$[illegible]

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Billets pour actions..........	$[illegible]
Primes en voie de recouvrement..........	11,[illegible]
Actions de Banques et autres actions..........	41,[illegible]
Propriétés foncières..........	12,[illegible]
Prêts garantis..........	10,[illegible]
Prêts sur hypothèque..........	[illegible]
Billets à recevoir..........	[illegible]
Meubles et installations de bureau..........	[illegible]
Compte suspendu..........	1,711 [illegible]
En caisse..........	11,[illegible]
Total de l'actif..........	$[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

R. M. DAVIS, Président.
JNO. WILSON, Vice-Président
A. GRANGER, Secrétaire.

Signé sous serment par-devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 17 juillet 1876.

UHT, Notaire Public.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord feront le service suivant:

HANOVER...... [illegible]
FRANKFURT.... [illegible]

[illegible]

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
[illegible]

Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & Co.
Agents,
No [illegible] de la rue de l'Union.

Passage pour l'Europe.

(AGENCE.)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

[illegible]

WHITE STAR LINE.

[illegible]

ALLAN LINE.

[illegible]

A. K. MILLER & Co.
No 32 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans [illegible]

[illegible]

C. E. FAYER, [illegible]

Bureaux de la Compagnie du New-Orleans City Railroad,

No 194 de la rue du Canal.

Nlle-Orléans, 13 octobre 1876.

Jusqu'à nouvel ordre, les trains sur le chemin de fer de la rue du Canal, des Cimetières et du Lac, partiront comme suit:

[illegible]

Lorsque le temps sera beau, il y aura des trains extra, le dimanche, pour le public [illegible]

C. C. LEWIS, Secrétaire.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir de lundi, 27 novembre les trains partiront et arriveront comme il après:

DÉPARTS. ARRIVÉES.

[illegible]

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE ET CINCINNATI.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est. Train d'agrément jusqu'à McComb City.

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général.

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

On an after Monday Nov. 27 1876, trains depart and arrive as follows:

DEPART. ARRIVE.

[illegible]

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities. Accomodation train as far as McComb City.

Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common, under City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[illegible]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

[illegible]

J. W. COLEMAN, Agent des billets.
D. B. ROBINSON, Surintendant.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

[illegible]

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.

Via LOUISVILLE, VIA ATLANTA, and Via ST-LOUIS.

CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

Mutual National Bank.

Nouvelle-Orléans, [illegible]

Aujourd'hui, [illegible]

JOHN J. MASSERI, Président.
A. W. BOSWORTH, Vice-Président.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

ASSURANCES.

Le brillant tableau annuel de la Compagnie d'assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance [illegible]

[illegible]

New Orleans Credit Foncier Association.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

RAPPORT ANNUEL.

[illegible]

Au Public.

NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD.

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

Sun Mutual Insurance Company

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

For New York direct.

[illegible]

NEW ORLEANS, HUDSON.

[illegible]

ALFRED MOULTON, 41 Carondelet street.

[illegible]

Factors' and Traders' Insurance Company.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

[illegible]

PAUL FOURCHY, [illegible]

STATE OF LOUISIANA, [illegible]

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]